

lejournaldugrandparis.fr

# Le journal du Grand Paris

ENTREPRISES / TERRITOIRES / INNOVATIONS / ATTRACTIVITÉ



VALLÉE  
SCIENTIFIQUE  
DE LA BIÈVRE :  
UN TERRITOIRE  
PRÉCURSEUR

Maquette de  
Campus Grand  
Parc, autour de  
l'Institut Gustave  
Roussy à Villejuif,  
l'un des projets  
phares de la VSB.

# Une singularité francilienne

## « L'avenir est dans la coopération territoriale à géométrie variable »

**Si la VSB a jusqu'à présent résisté aux transformations institutionnelles et économiques, elle doit faire évoluer son modèle, marqué, selon Daniel Béhar, géographe et professeur à l'Ecole d'urbanisme de Paris (université Paris-Est Créteil Val-de-Marne), par une forte implication de la société civile et une grande agilité territoriale.**

**JGP : Comment définiriez-vous la singularité de la Vallée scientifique de la Bièvre (VSB) ?**

La singularité de la VSB tient pour partie à sa géographie, dans le sens de sa consistance territoriale propre : physique, historique, politique, sociologique et économique. Cette construction territoriale fonctionne car elle se trouve à l'articulation de trois dimensions : géographique et physique : la vallée de la Bièvre ; identitaire : la ligne de Sceaux (le RER B) avec tout ce qu'elle représente en termes d'aménagement et de sociologie de la région parisienne ; la spécification économique

autour des sciences qui résulte des deux dimensions précédentes.

**JGP : Une de ces dimensions pèse-t-elle davantage que les deux autres ?**

Non, les interactions entre les trois sont très fortes sans que l'une domine les deux autres. Cela constitue le ressort de cette singularité. Car la particularité de la démarche provient du fait qu'elle émane d'une initiative de la société civile avant celle des élus. Quelques autres démarches territoriales existent au sein du Grand Paris, mais la plupart ont été initiées par des élus.

**JGP : Cette réalité géographique peut-elle suffire à poursuivre la démarche dans le nouveau contexte territorial ?**

Oui et non. Oui car s'agissant d'un modèle très consistant, il est du coup résistant aux évolutions institutionnelles. Pour autant il doit trouver une nouvelle forme, car pendant 20 ans, on a agi avec la perspective à terme d'une convergence entre la réalité territoriale et l'organisation politique, c'est-à-dire entre la VSB et les intercommunalités. Avec la création de la métropole du Grand Paris et les établissements publics territoriaux (EPT),

cette fiction a disparu. Mais au final c'est une chance car, même si l'on n'a plus cet horizon, il reste cette consistance qu'il faut traiter par l'action collective.

**JGP : A quoi concrètement sert la VSB ?**

La force de la VSB tient à l'action solidaire et complémentaire de ses acteurs, qui a été par exemple essentielle pour le sauvetage du campus de Cachan. Les transferts de l'Ecole centrale et de l'Ecole normale à Saclay ont été très mal vécus localement. L'action collective a permis de conserver un pôle d'enseignement supérieur et de préserver la vocation d'enseignement du site de Cachan, qui n'est plus remise en cause par Saclay. La VSB porte cette forme de résilience qui traverse l'évolution des configurations du Grand Paris et les nouveaux enjeux économiques.

**JGP : La VSB a-t-elle un avenir ?**

Ce modèle de démarche est l'avenir car je suis convaincu que, si le périmètre institutionnel est absolument nécessaire, tout ne rentrera pas dans ce cadre-là. Aujourd'hui le système politique métropolitain francilien est occupé à la constitution des EPT, mais assez vite on constatera qu'il faut faire autre chose, à l'instar de ce qu'a fait Patrick Braouezec autour de Plaine Commune. La VSB est le symétrique de Plaine Commune dans le sens où l'on a un périmètre institutionnel installé et, en même temps, la nécessité de fabriquer de la coopération territoriale à géométrie variable. L'avenir se trouve dans la combinaison des deux figures, et donc oui, la VSB a un avenir. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FABIENNE PROUX



Daniel Béhar au Forum métropolitain du Grand Paris.

© DR